

International Review of Community Development Revue internationale d'action communautaire



[sans titre]

Le comité suisse de la *RIAC*

Numéro 8 (48), automne 1982

Le chômage et les jeunes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034799ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1034799ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lien social et Politiques

ISSN

0707-9699 (imprimé)

2369-6400 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Le comité suisse de la RIAC (1982). [sans titre]. *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, (8), 91–91. <https://doi.org/10.7202/1034799ar>

Tous droits réservés © Lien social et Politiques, 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Les trois articles qui suivent proviennent de Suisse. Ils traitent de façon complémentaire de l'articulation entre le système de formation et l'entrée dans la vie active.

Jacques Amos s'est interrogé sur le passage de l'école à la vie active, qui permet de prendre en compte les mécanismes sociaux de sélection et d'orientation, et sur le « devenir adulte » qui caractérise selon lui ce passage du point de vue de la jeunesse. Les jeunes sont amenés à s'investir dans la durée, à préparer l'avenir par l'acquisition nécessaire d'une bonne formation, à utiliser au mieux les filières qui s'offrent à eux. Mais l'orientation se fait sur le mode dominant de la division du travail. Et face aux contraintes du système, il n'y a guère d'alternative réelle à ce mode dominant. Convoqués à s'investir dans la durée, les jeunes vivent les contraintes et limites du système de formation dans l'instant. Catégorie en devenir, la jeunesse apparaît alors, selon Amos, comme le « miroir de notre société ».

Deux exemples ont été retenus pour illustrer et compléter cette analyse d'ensemble, à partir de deux groupes de défavorisés.

Michel Vuille s'est intéressé à un aspect particulier du système de formation : l'école de la dernière chance. Face au marché de l'apprentissage et à ses déterminants, la pédagogie développée dans les ateliers de préapprentissage devrait permettre à certains élèves de « rattraper » une situation scolaire compromise. Le préapprentissage apparaît alors comme un des révélateurs des contradictions qui traversent le système de formation. Le « réalisme en douceur » dont Vuille rend compte est à cet effet éclairant de mécanismes plus généraux.

Gérard de Rham et Rosita Fibbi proposent, quant à eux, une analyse des stratégies concrètes d'insertion professionnelle adoptées par une catégorie spécifique de jeunes : les fils et filles d'immigrés (la deuxième génération) qui ont à s'insérer dans la société suisse. Ils veulent montrer en quoi ces stratégies sont révélatrices du difficile processus de négociation et d'articulation entre la logique du système de formation et l'exigence qui est faite aux jeunes de « prendre leur place » dans la vie sociale et professionnelle.

le comité suisse de la RIAC

La durée contre l'instant ou quelle alternative pour les jeunes ?

J. Amos

Une pratique statistico-démographique solidement établie subdivise la population en classes d'âges, et par regroupements en trois catégories : les jeunes, les adultes et les vieux. Cette pratique ne heurte d'ailleurs pas notre sens commun et notre expérience quotidienne : les jeunes existent, nous en avons tous rencontrés. Le pas qui conduit à faire des parallèles avec la stratification sociale est vite franchi. Le groupe « jeunes » tend à prendre le même statut que le groupe « femmes » ou que tel groupe ethnique, voire que telle classe sociale (opprimée si possible).

Il y a pourtant une différence essentielle, que l'approche démographique met d'ailleurs en relief : le groupe « jeunes » est formé d'individus qui, en vieillissant, changeront forcément de catégorie ; ils devien-

dront reproducteurs et producteurs. Voilà le premier de quelques truismes que j'aimerais vous infliger. Un truisme qui marque une différence radicale entre les individus qui composent le groupe « jeunes » et ceux qui appartiennent à d'autres groupes sociaux qui résultent eux aussi d'une partition de la société, comme par exemple les classes sociales.

Pour comprendre la situation de la jeunesse, son vécu, ses attitudes, ses comportements, il faut tenir compte de cette dualité fondamentale : s'il y a toujours des jeunes, ce ne sont jamais les mêmes¹. Comme groupe, la jeunesse a toujours posé des problèmes aux adultes, en tout cas dans les civilisations urbaines. J'aime bien rappeler cette phrase, trouvée dans la lecture d'un rapport de recherche : « Depuis